Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 11

Rubrik: Échos de la pressse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIIIe ANNÉE. N° 11. 1er JUIN 1904.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — L'enseignement de la géographie de la Suisse d'après la carte fédérale. — Mutualités scolaires (suite). — Au Grand Conseil. — Bilan historique et géographique de l'Europe en 1903 (suite et fin). — Conférence des inspecteurs scolaires. — A travers les sciences. — Quelques éléments de leçons de choses. — Bibliographie. — Correspondance. — Chronique scolaire. — Avis.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Dans l'*Enseignement chrétien,* M. C. Huit, professeur à l'Institut catholique de Paris, vient de publier un excellent article nécrologique en mémoire de M. le professeur Horner. Nous transcrivons les passages les plus saillants de cette notice, écrite par l'un des amis les plus sympathiques de notre regretté défunt.

« M. Horner a rendu à son pays, sans se lasser jamais, les services les plus signalés. Agriculture, industrie, assistance, épargne, rien de ce qui peut contribuer au relèvement moral et matériel des classes populaires n'échappait à son active et féconde sollicitude; car, si c'était un homme de conviction profonde, c'était aussi un esprit d'initiative, toujours en quête d'innovations utiles. Serviteur passionné du bien public, il avait

vécu entouré de la sympathie générale : sa mort a laissé les plus vifs regrets.

Cependant, il faut le constater, l'institution d'une chaire de pédagogie à l'Université avait rencontré d'abord une forte opposition. Ce fut pour M. Horner une occasion précieuse de défendre dans la presse une cause à laquelle il s'était donné tout entier, et qui, il le sentait bien, était très éloignée d'avoir conquis dans les pays de race latine la même popularité qu'en Angleterre et surtout en Allemagne...

Ce qui domine toute l'œuvre pédagogique de M. Horner, ce n'est pas, comme il arrive trop souvent, un besoin maladif d'originalité, ni l'amour du paradoxe, mais des observations marquées au coin du bon sens le plus solide, et complétées par une connaissance approfondie de tous les travaux de cet ordre publiés en Suisse ou à l'étranger...

Profondément dévoué à l'enfance et à la jeunesse studieuse, M. Horner entendait bien ne pas limiter le champ de ses observations et de ses conseils aux heures de travail du collégien et de l'étudiant ; il suivait l'un et l'autre avec une égale sollicitude au milieu de leurs délassements et de leurs excursions de vacances, afin de rendre celles-ci aussi profitables à la santé de l'âme comme à celle du corps.

Prêtre modèle, savant professeur, ami loyal et cœur généreux, M. l'abbé Horner réunissait dans sa personne les dons les plus propres à faire aimer en même temps la religion et la science : tous ceux qui l'ont connu auront pour lui au delà de la tombe une prière chrétienne et un reconnaissant souvenir. »

***

Encore à l'occasion de la mort de M. le chanoine Horner, la *Revue franciscaine de Paris* disait :

« La vie de M. Horner a été toute remplie par la prière, le travail et le dévouement. L'enseignement et la pédagogie constituent le domaine où il a constamment exercé son activité et où il a pu rendre, par sa tâche quotidienne et ses travaux remarquables, de signalés services aux éducateurs de tous les pays autant qu'à ses propres concitoyens... Aumônier et professeur de l'Ecole normale de Hauterive, il consacra treize des plus belles années de sa vie à ce dur, mais fécond labeur, et y acquit l'expérience qui devait préparer la rénovation des méthodes d'enseignement dans le canton de Fribourg. Appelé, par choix des autorités cantonales, à des postes de confiance, M. Horner sut conquérir, dans toutes ces différentes charges, la sympathie et l'estime universelles. Il faudrait encore, pour être moins incomplet, signaler les publications de cet excellent éducateur... et de nombreux articles dans diverses Revues suisses et étrangères.

Bon, simple, modeste, ingénieux à rendre service, homme de prière autant que d'étude, M. Horner, même après une exis-

tence de plus de soixante ans, a fait un vide immense dans le clergé de Fribourg et dans les Sociétés nombreuses dont il était l'âme. Ses obsèques grandioses ont été empreintes d'un caractère de deuil public...

Nos Tertiaires, nous n'en doutons pas, prieront pour le repos de l'âme d'un de leurs frères en saint François les plus méritants. Nous ajoutons que M. Horner remplissait, depuis deux ans, au Pensionnat du Petit-Rome, la charge de syndic apostolique. A ce titre, les bienfaiteurs et amis des Séraphiques voudront bien avoir un souvenir spécial pour lui. »

***

M. J. Lafontaine vient de terminer, dans l'*Ecole nationale,* sa dissertation sur l'art d'écrire à l'école primaire.

La rédaction, dit-il, est et doit rester, à l'école surtout, l'expression écrite de la pensée personnelle de chacun C'est dans ce sens qu'il faut diriger l'effort de l'enfant ; car, à moins d'avoir l'âme fortement trempée, il ne retombera déjà que trop tôt dans le travers qui consiste à se faire l'écho des pensées des autres, et à ne plus oser penser, ni parler, ni agir par lui-même.

Le style, c'est l'homme, a-t-on dit ; la première qualité du style est donc la *personnalité.* On conçoit d'après cela que, si nous proposons comme exercice de style aux enfants des pensées d'homme à exposer à la manière des hommes, ils restent le porte-plume dans la bouche et ne sachent rien dire, à moins qu'on ne les ait préalablement serinés.

Vous voulez apprendre aux élèves à écrire ; faites-leur exprimer ce qu'ils pensent par écrit ; guidez-les ; qu'ils pensent, qu'ils écrivent directement. Voyez ce qu'ils font, circulez entre les bancs, fournissez le terme propre, la vraie tournure, montrez du doigt les fautes d'orthographe : du même coup le travail est conçu, écrit et corrigé, il n'y a plus à y revenir.

L'enfant observe et réfléchit beaucoup ; tout ce qu'il voit est nouveau pour lui et la curiosité n'est pas son moindre défaut. Pour l'amener à écrire, il suffit de l'intéresser, le rendre observateur, lui donner le goût et meubler son esprit de connaissances, son vocabulaire de mots et de tournures. Mais l'enfant ne fera pas de longs récits, ni ne s'amusera à de longues descriptions, surtout à des récits que tout le monde connaît, ni à des descriptions qu'il croit inutiles. Il faut convaincre l'écolier que c'est nécessaire de décrire, de raconter ce qu'il a vu, en le mettant dans la nécessité de le faire par écrit. En cela nous avons un ennemi puissant, c'est le livre.

Allons-nous donner un sujet de rédaction par semaine ou deux sujets? Non, ce n'est pas assez. Il faut que, à l'école, l'enfant soit toujours occupé à voir ou à penser, à exprimer ses pensées par la parole, la rédaction ou le dessin, ou bien à admirer la pensée des autres dans des écrits ou des récits qui le

touchent. Tous les cours s'y prêtent et les sujets sont tellement nombreux dans tous, que l'on a cru bon, pour gagner du temps, au lieu de laisser les enfants observer et penser par eux-mêmes, de leur donner, toutes rédigées, les observations des autres dans des livres devant lesquels « s'inclinent maîtres et élèves ».

Lisez en classe, lisez beaucoup ; non pas sans cesse les morceaux coupés de la chrestomathie, mais de beaux livres intéressants, et vous donnerez aux enfants le goût de la lecture et de la littérature ; analysez à fond avec eux les modèles, simples d'abord, des narrations, des descriptions, des dissertations que vous y rencontrerez, résumez-les, montrez-en la tête, le corps et les pieds, les idées, leur enchaînement, l'heureux choix des mots, des tournures, et vous verrez comme bientôt ils se procureront des livres, il y en a actuellement partout et à si bon compte ; comme ils les liront avec plaisir ; et comme, si vous les y engagez, ils viendront raconter oralement ou par écrit, devant toute la classe, les chapitres qui les ont frappés.

L'enseignement de la géographie de la Suisse

D'APRÈS LA CARTE FÉDÉRALE

Nous assistons, depuis quelques années, à une réforme profonde des méthodes d'enseignement : dans toutes les sciences, nous constatons un renouvellement aussi intéressant qu'utile ; les manuels sont plus parfaits, les instruments mis aux mains des élèves se sont perfectionnés ; la physiologie et la psychologie appliquées à l'instruction ont fait comprendre la supériorité de la méthode intuitive sur des procédés trop mnémoniques. Or, s'il est une branche d'étude où l'on puisse employer avec succès l'enseignement intuitif, c'est bien la géographie ; reconnaissons d'ailleurs qu'il y a eu dans ce domaine d'heureux changements : les manuels ne sont plus des nomenclatures indigestes, dans lesquelles on alignait soigneusement tous les sommets des Alpes avec le chiffre de l'altitude à un mètre près, ou bien on énumérait avec une scrupuleuse exactitude toutes les villes d'un pays avec la population, sans oublier un habitant. Nous possédons aujourd'hui des manuels de géographie dont les auteurs ont rompu avec ce procédé suranné et contraire du reste à l'essence même de la géographie.

Que doit être cette science, en effet ? Son nom l'indique : c'est la description de la terre, c'est la description du pays, mais une description explicative. Ce que je lui demanderai,